

et cire, par MAURICE GIRARD, docteur ès sciences naturelles, ancien délégué de l'Académie des sciences, ancien président de la Société entomologique de France, 1 vol. in-18 jésus, de 280 pages avec une planche coloriée et 30 figures dans le texte. Librairie J.-B. Baillièrre et fils, à Paris. Prix : 4 fr. 50.

Bien que l'auteur annonce dans la préface de son livre qu'il présente un guide à la fois scientifique et pratique, nous devons dire tout de suite que son travail est beaucoup plus scientifique que pratique, et qu'il renferme une masse de documents qu'on ne trouve dans aucun autre traité français. A ce point de vue surtout, l'apiculteur trouvera un très-grand intérêt à le consulter. Le volume est divisé en 25 chapitres bien remplis, tous bourrés d'érudition intéressant au dernier degré les chercheurs, qui y rencontreront, sans doute, des assertions et même des faits contestés. Mais cela provoquera de nouvelles recherches et concourra à faire découvrir la vérité. Aussi, nous nous proposons d'y revenir plus longuement. En attendant, nous lui empruntons une description du Méloé insérée plus haut.

Des effets de la fécondation croisée et de la fécondation directe dans le règne végétal, par Ch. Darwin, traduit de l'anglais par le Dr E. Heckel, professeur de botanique à la Faculté des sciences de Grenoble. 1 vol. in-8°, compacte. Librairie Reinwald et Cie à Paris. Prix : 10 fr. — Comme l'indique le titre, ce nouveau livre de Darwin n'est pas apicole. Mais il y est parlé d'une manière particulière du rôle important que les abeilles remplissent dans la fécondation des plantes. Bosc, un agronome distingué qui vivait au commencement de ce siècle, a émis, dans le *Cours d'agriculture*, de Deterville, cette assertion que l'abeille rend des services bien des fois plus grands dans son concours pour la fécondation des plantes qu'elle fréquente, que par le miel et la cire qu'elle produit. Darwin prouve par des chiffres et d'après de nombreuses expériences, que cette assertion est indéniable. Cette haute autorité scientifique vient encore, par là, réhabiliter l'abeille de l'accusation portée contre elle par le vieux droit romain, écrit pour et par les propriétaires d'esclaves, que les *conservateurs* de notre temps regardent comme l'Arche-Sainte.

Il faut lire le chapitre XI de ce remarquable ouvrage, sur les habitudes des insectes au point de vue de la fécondation des fleurs. Ce qui a trait à l'abeille en particulier, porte pour index :

— Les abeilles distinguent les couleurs, fréquentent les fleurs de la même espèce, guidées par la coloration de la corolle ; puissance de vision et de discernement ; mémoire ; ne sont pas attirées par l'odeur de certaines fleurs ; industrie ; profitent des trous pratiqués dans la corolle par les bourdons ; habiles dans leurs travaux ; habitudes ; prévoyance. H. HAMET.

Puissance de vision, discernement et mémoire des Abeilles.

Une curieuse question à résoudre serait de savoir comment les abeilles reconnaissent les fleurs de la même espèce. Que la coloration de la corolle soit pour elle le principal guide, cela n'est pas douteux. Par un beau jour, les abeilles visitaient incessamment les petites fleurs bleues du *Lobelia erinus* ; j'arrachai tous les pétales dans plusieurs d'entre elles et seulement le pétale inférieur strié dans les autres. De ce moment ces fleurs ne furent plus une seule fois sucées par les abeilles, quoique plusieurs de ces insectes se glissassent sur elles. La disparition des deux petits pétales supérieurs seuls n'entraîne aucune différence dans leurs visites. M. J. Anderson a aussi constaté que, lorsqu'il arrachait les corolles du *Calceolaria*, les abeilles n'en visitaient plus les fleurs. D'autre part, dans quelques grandes masses du *Geranium phœum*, échappé des jardins, j'observai ce fait inaccoutumé de fleurs continuant à sécréter du nectar en abondance après la chute de tous les pétales, et recevant en cet état la visite des bourdons. Mais les abeilles, après avoir trouvé du nectar dans les fleurs qui en avaient perdu un ou deux, devaient avoir appris que ces fleurs, malgré la perte totale des pétales, méritaient encore d'être visitées. La couleur seule de la corolle peut servir de guide approximatif : ainsi j'observai pendant quelque temps des bourdons qui visitaient exclusivement des plants de *Spiranthes autumnalis* à corolle blanche, végétant sur un petit gazon écarté, situé à une distance assez considérable ; ces bourdons quelquefois, dans les limites de quelques pouces, volaient sur d'autres plantes à fleurs blanches, puis passaient outre, sans autre examen, pour aller à la recherche de *Spiranthes*. De plus, plusieurs abeilles qui concentraient leurs visites sur la bruyère commune (*Calluna vulgaris*) volaient fréquemment sur l'*Erica tetralix*, attirées évidemment par une